

L'approche des Libérateurs

Le 20 novembre, on prononça la libération du Feldbach. L'artillerie française pilonna les voies de communications. Le 21 novembre une batterie des SS s'installa rue de la Fabrique. Des chars, depuis Altkirch libéré auparavant, détruisirent une piève ennemie au Bromacker. Les Allemands en déroute, réquisitionnèrent des chevaux. Un bataillon SS, prêt à tenir la rue de l'Église, dut se replier vers le Nord, où il fut massacré par l'artillerie française. À 15 heures 30, il n'y eut plus un seul soldat allemand au village, et, à 17 heures, eut lieu la première prise de contact avec les avant-postes libérateurs à Altkirch et Hirtzbach. La nuit fut calme.

Le 22 novembre, à 8 heures 47, les premières automitrailleuses « *Jouinot-Gambetta* » et « *Chamborant* » se pointèrent, suivies de motocyclistes et de jeeps du 2^{ème} escadron, du 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique sous les ordres du capitaine ARGOUD et du commandant GENTIEN. Pleurs, ovations, emblèmes hitlériens jetés sous les chars, réapparition du drapeau tricolore camouflé durant quatre ans, accompagnèrent l'évènement. Des réfractaires, recherchés par l'occupant, sortirent de leurs cachettes. À 15 heures, un train blindé allemand, venant de Dannemarie, se pointa. La situation restait critique.

Le 23 novembre, le front se stabilisa. Les Allemands tenaient encore les hauteurs boisées à l'ouest du village. Ils subirent de forts bombardements. Des chars, dont le « *Mulhouse* », le « *Colmar* » et le « *Strasbourg* », avancèrent en direction des forêt de la Stoeckete et du Doggenberg. L'engagement fut vif et le retour au village se solda par un prisonnier. Quelques habitations furent touchées par des tirs allemands.

Le 24 novembre, de nombreux chars Sherman de la 5^{ème} division blindée arrivèrent. Le soulagement de la population fut général. Le premier soldat français tombé pour la Libération de Carspach fut inhumé en fin d'après-midi : Maamar BEN MOHAMED, du 3^{ème} Chasseurs d'Afrique, 5^{ème} escadron.

Le 25 novembre, d'importantes unités de chars et d'infanterie traversèrent le village. Des tirs de mortiers allemands atteignirent plusieurs maisons. La proclamation « Aux frères d'Alsace » du général DE LATTRE DE TASSIGNY fut affichée. L'État-major de la brigade de soutien de la 1^{ère} division blindée fut installé à la mairie.

Le 26 novembre, des obus tombèrent sur des habitations de la rue Donation-Rieter, de la rue de la Fabrique et de la rue de Fulleren, blessant quelques personnes. Ce jour-là, le bataillon d'Alsace, au sein duquel se trouvaient Albert et Edouard KELLER dont les familles ont été déportées, passa également à Carspach. Des postes de secours furent installés à la mairie, dans les écoles et au restaurant de la Poste.

Le 27 novembre, la poche de Dannemarie fut réduite. L'ennemi se trouvait acculé aux contreforts des Vosges par la 1^{ère} armée. Le 1^{er} décembre, on démina les chemins d'accès au village. On enterra aussi provisoirement huit soldats allemands tombés au Bromacker et à la Stoeckete. Le 15 décembre, un gros calibre d'artillerie allemand, posté au Nonnenbruch, fit des victimes à l'usine Jourdain et à la gare d'Altkirch. Le cheminot Charles REINNER de Carspach y trouva ainsi la mort.



À gauche, première photo de nos libérateurs. L'automitrailleuse « Jouinot-Gambetta », venant de Hirtzbach, entra dans le village au matin du 22 novembre 1944.

À droite, l'automitrailleuse « Jouinot-Gambetta » et son équipage du 1^{er} escadron du 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique. Nous apercevons le chef de voiture Robert JOUFFREAU, le tireur Michel MILLET, le chauffeur René CALDUMBIDE et le transmetteur Raymond ROUX.



Le Retour à la Paix

Le 24 décembre, le 5^{ème} bureau de l'État-major de DE LATTRE DE TASSIGNY passa la veillée de Noël à Carspach. La messe de minuit, la première après la guerre, revêtit une solennité particulière et les chants bretons ne furent pas les moins émouvants.



Le 1^{er} janvier 1945, la préfecture du Haut-Rhin, repliée à Agen, s'installa à Carspach, qui devint alors provisoirement – chef-lieu du département. Le 2 janvier, on collecta habits, linge et couvertures en faveur des sinistrés de Mulhouse et de Colmar.

Le 4 mars, le préfet FONTLUPT installa le conseil municipal local. On fêta la Libération et on inaugura la rue du 22 novembre. Le 22 novembre, on fêta en grande pompe le premier anniversaire de la Libération. À cette fête participa un détachement du 3^{ème} Chasseurs d'Afrique, libérateur de Carspach. (Le 22 novembre 1944, la population en liesse acclamait les libérateurs)

Carspach : Citoyens d'Honneur de la Libération

Carspach est reconnaissant envers ses libérateurs qui ont mis fin au joug nazi, aux déportations, aux emprisonnements, aux incorporations et aux autres meurtres commis. La joie et l'émotion de la population furent d'autant plus grandes que les artisans de la Libération étaient des troupes françaises.

La municipalité et son maire, André ALLIMANN, ont voulu marquer leur gratitude envers ses libérateurs par un acte officiel. Ainsi, le 23 avril 1945, le conseil municipal nomma Jacques GENTIEN, commandant en second du 3^{ème} régiment des Chasseurs d'Afrique, citoyen d'honneur, ainsi que le capitaine ARGOUD, commandant du 2^{ème} escadron du 3^{ème} régiment des Chasseurs d'Afrique.

La remise des documents fut effectuée lors des grandes festivités du 1^{er} anniversaire de la Libération du 22 novembre 1945.

Le commandant en second Jacques GENTIEN



Jacques GENTIEN est entré à l'École militaire de Saint-Cyr en 1922, à 18 ans. Il fut nommé sous-lieutenant de cavalerie en 1924, puis en 1927, il se retrouva dans les blindés, au Levant. Après un certain temps passé dans un régiment d'automitrailleuses, et en 1940 au 4^{ème} bureau de l'État-major de la 3^{ème} division légère mécanisée (DLM), il participa à la campagne d'Algérie. Ensuite, en 1942, il prit part à la campagne de Tunisie, et en 1944, il fut nommé commandant en second du 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique.

En août 1944, il prit part au débarquement, dans le sud de la France. Puis en remontant la vallée du Rhône, il libéra notre village, le 22 novembre 1944. En 1945, Jacques GENTIEN fut promu lieutenant-colonel, et en 1950, colonel. Puis, il partit pour Alger. En 1953, il exerça les fonctions de commandant de l'établissement du matériel à Meknès, au Maroc Puis, de 1956 à 1959, il termina sa carrière militaire à Metz, comme directeur régional du service du matériel de la 7^{ème} région militaire. Il fut nommé général le 1^{er} janvier 1960.

Trois fois cité pendant la guerre 1939-1945, il fut promu commandeur de la Légion d'honneur. Il décéda le 4 mars 1992 et fut enterré au cimetière Montmartre à Paris. Une délégation carspachoise, conduite par le maire Marcel ROSBURGER, a assisté à la cérémonie des obsèques, en la chapelle Saint-Louis des Invalides.

Le capitaine Antoine ARGOUD



Nous n'avons malheureusement que peu d'information concernant sa carrière militaire. Il débarqua en Provence en 1944 avec le 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique, établi auparavant en Afrique du Nord. Commandant le 2^{ème} escadron, le jeune capitaine se distingua lors de la campagne d'Alsace, faisant partie des premiers libérateurs de notre village.

Pendant la guerre d'Algérie, il fut mêlé au putsch d'Alger du 21 avril 1961, avec les généraux SALAN, JOUHAUX, CHALLE et ZELLER, ce qui freina sans doute sa carrière militaire.



*Alors que la guerre faisait encore rage en Allemagne, Carspach accueillait, le 4 mars 1945, quelques libérateurs.
Au milieu, d'eux, le maire André ALLIMANN*